

**Bac 2018**  
**Épreuve de philosophie**  
**Série ES**

**Sujet 1. Toute vérité est-elle définitive ?**

Analyse du sujet :

Voici un problème plus difficile et trompeur qu'il n'a l'air. Il peut sembler évident, de prime abord, qu'il n'y a pas de vérité définitive puisque : « Tout est relatif ». Il faut cependant faire attention à ne pas confondre la vérité elle-même avec l'opinion qu'on avance à son sujet ou la croyance qu'on professe. Celles-ci, que l'on croyait vraies, peuvent un jour s'avérer fausses, mais c'est qu'en fait, elles n'avaient jamais été vraies. La vérité en elle-même, par contre, est définitive par définition.

Partie 1 :

Lorsque nous prenons quelque chose pour vrai nous croyons toujours que cette vérité est définitive. Ceux qui pensent être dans le vrai ont la conviction de détenir quelque chose qui s'impose à tous et pour toujours. Nous pouvons cependant facilement observer que de fortes convictions, voire des « vérités scientifiques » finissent par être renversées et réfutées. Ainsi, les plus grands savants ont cru pendant des siècles au système géocentriste de Ptolémée, selon lequel la Terre est immobile au centre du monde. Jusqu'à ce qu'il soit définitivement réfuté par Galilée au XVII<sup>e</sup> siècle.

Partie 2 :

Ce que nous prenons pour vrai peut être tenu pour tel pendant très longtemps sans que jamais on ne puisse être sûr que cette « vérité » soit définitive. Par contre, si on démontre la fausseté d'une théorie alors celle-ci est définitivement réfutée. C'est le principe de la philosophie des sciences de Karl Popper : on ne peut pas prouver définitivement la vérité d'une théorie parce qu'on ne peut jamais faire toutes les expériences possibles et qu'on ne peut jamais être sûr qu'une découverte future ne renversera pas notre construction. Par contre une expérience contredisant la théorie peut suffire pour l'abattre définitivement.

Partie 3 :

Il y a cependant un domaine au moins dans lequel les vérités professées semblent échapper au temps : les mathématiques. Le théorème de Pythagore est tout aussi vrai aujourd'hui qu'au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. C'est que les mathématiques évoluent dans la pensée pure et semblent échapper à l'expérience. Platon, influencé par Pythagore, considérait ainsi que la vérité absolue se caractérise par son intemporalité et son universalité. Ce qui est réellement vrai le reste toujours. Ce qui change c'est notre opinion sur la vérité, et elle ne change que dans la mesure où elle ne l'a pas encore atteinte.

**Sujet 2. Peut-on être insensible à l'art ?**

Analyse du sujet :

Les sujets en « Peut-on » soulèvent la question de la possibilité, mais aussi celle du droit au sens juridique et au sens moral. Il n'est pas interdit d'être insensible à l'art, mais il peut sembler étonnant que l'on puisse être totalement insensible à l'art, comme si cette insensibilité faisait, en même temps, planer un doute sur notre humanité. Du coup on peut sérieusement se demander si cela est

possible et, en admettant que cela soit le cas, si cette insensibilité n'a pas quelque chose de choquant et de menaçant.

Partie 1 :

L'art est un fait culturel majeur, on peut juger que la plus ou moins grande sensibilité à l'art est liée à l'éducation. La sensibilité peut être éveillée en fonction des sollicitations du milieu familial et social, ainsi des enfants d'artistes seront plus facilement tournés eux aussi vers l'art. On peut donc imaginer que certains enfants puissent être peu sensibilisés à l'art. Cependant, si la culture et la sensibilité artistiques peuvent être plus ou moins développées, peuvent-elles être totalement absentes ? L'art n'est-il pas partout présent ?

Partie 2 :

On peut être insensible à l'art savant, voire élitiste, et avoir malgré tout une sensibilité artistique même si celle-ci se porte sur des objets de la culture populaire jugés kitschs par d'autres. Hegel, dans son *Esthétique*, jugeait que l'art commence lorsque l'enfant prend plaisir à jeter des cailloux pour faire des ronds dans l'eau. Quel enfant ne l'a pas fait ? De même, nul besoin d'être un grand musicien pour siffloter un air. Or n'est-ce pas déjà exprimer une « sensibilité artistique » ? Dès lors pour être totalement insensible à l'art il faudrait être totalement dénué de sensibilité c'est-à-dire être comme une machine. N'est-ce pas ce qui rend cette idée inquiétante ?

Partie 3 :

S'il y a une tendance naturelle, perceptible chez l'enfant, à la sensibilité artistique, n'est-il pas possible, plus tard, de la nier et de l'étouffer ? Mais qu'est-ce qui conduirait à cela ? Peut-être une forte conviction philosophique et religieuse. Platon, dans la *République*, propose de chasser les poètes de la Cité parce qu'il voit en eux des menteurs qui séduisent en berçant d'illusions et empêchent ainsi les hommes de se consacrer au dur effort nécessaire pour connaître la vérité. De même certains fanatiques religieux interdisent les œuvres d'art parce qu'elles détournent de Dieu. L'insensibilité à l'art est rendue possible par une foi fanatique, mais loin de permettre l'élévation spirituelle recherchée on voit qu'elle accompagne plus volontiers une violente inhumanité.

### **Sujet 3. Texte de Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*.**

Analyse du sujet :

Extrait d'un ouvrage dans lequel le sociologue français Émile Durkheim prétend expliquer la religion par la projection dans le sacré de la pression sociale exercée sur l'individu, ce texte analyse précisément ce qui caractérise l'autorité morale (ligne 1). Il s'agit de montrer que l'autorité procède d'un certain charisme, c'est-à-dire d'une force morale qui touche immédiatement la sensibilité. Indépendante de tout calcul d'avantage ou d'inconvénient, cette force morale peut sembler avoir déjà en elle même quelque chose de « magique » et mystérieux.

Lignes un à cinq :

L'obéissance n'est pas liée à la sagesse du commandement (donc à son contenu rationnel) mais à « l'énergie psychique » de celui qui commande. L'autorité est donc une puissance mystérieuse qui émane de la personnalité.

Lignes cinq à neuf :

Le respect de l'autorité n'est pas non plus lié aux avantages ou aux inconvénients que l'on pourrait tirer des ordres donnés. En d'autres termes, l'obéissance ne procède pas d'un calcul intellectuel mais d'une émotion et cette émotion est produite par une attitude qui impose une autorité. Là encore Durkheim veut montrer que l'autorité est une force liée à un ton, une posture, non à un savoir ou à des raisons.

Lignes neuf à fin :

Ce ton, cette posture, s'expriment avec « des formes brèves, tranchantes » (ligne dix). La brièveté montre bien que nous ne sommes pas ici dans le domaine du raisonnement et de la démonstration. C'est « l'intensité de l'état mental » (lignes douze et treize) qui permet d'obtenir « l'ascendant moral » (ligne quatorze). L'autorité sociale et politique s'impose donc avec toute la force d'une révélation religieuse. C'est dans cette autorité que s'enracine, pour Durkheim, la religion.

L'intérêt philosophique de ce texte va donc au-delà de la simple analyse de l'autorité, telle qu'elle peut s'exercer dans tout système hiérarchisé, il s'agit pour Durkheim d'analyser ce qui est à la source du sentiment religieux. Cet objectif n'est cependant pas évident pour le lecteur non averti et on ne s'inquiétera pas trop si on n'a pas mis cela en avant dans son explication. Une bonne analyse des caractères de l'autorité, et notamment du fait que celle-ci repose sur l'émotion et non sur la passion, pourra suffire.